

je m'efforçai d'augmenter la joie du retour en les assurant qu'il allait se faire bientôt, et à la suite d'une campagne tout à votre avantage.

Je comprends ce qui a été éprouvé à votre départ de Québec ; les vives appréhensions auxquelles étaient en proie tous ceux qui vous aiment. L'imagination guidée par un cœur affectueux est bien puissante à se créer des inquiétudes. On vous voyait, ce qui a eu lieu, exposés à toutes les fatigues de longues et pénibles marches, à toutes les privations d'une pénible campagne dans un pays peu habité ; on vous voyait, ce qui n'a pas eu lieu, exposés à la cruauté de féroces Sauvages, on vous voyait, et tous ensemble nous bénissons Dieu de ce que la chose n'a pas eu lieu, exposés à combattre des frères pour lesquels vous avez de vives sympathies. Tous ces appréhensions sont maintenant dissipées et vous revenez d'une campagne qui certainement aura des charmes pour vous le reste de votre vie. Ces mots : Calgary, Gleichen, McLeod, Crowfoot, Langdon et Edmonton étaient pour vous des mots sans signification ; pour le reste de votre vie, ils seront des noms pleins de charmes et d'agréables souvenirs. Laissez-moi vous le prouver par une anecdote qui m'est toute personnelle.

J'étais encore âgé que de six ans lorsque mon aïeul fit sur mon esprit d'enfant une vive impression en me disant qu'il était devenu soldat pour la défense de notre pays pendant qu'il était encore élève au vénérable Séminaire de Québec ; et on me rappelant ce souvenir de son adolescence scolaire et militaire. L'œil du vieillard s'enflammait d'une ardeur juvénile. Il m'était facile de sentir son cœur battre plus vivement, et je compris depuis que cette circonstance avait enrichi toute son existence d'un charme particulier.

Vous vous êtes préparé quelque chose d'analogue pour le reste de votre vie : la plupart d'entre vous, vous êtes élèves de cette même institution vénérable qui s'appelle le Séminaire de Québec ; plusieurs, vous êtes encore actuellement des étudiants de l'Université-Laval, à laquelle nous souhaitons tant de prospérité et d'avantages. Vous vous êtes soustraits à vos études pour répondre à l'appel du devoir et marcher à la protection de notre pays. Au retour dans vos foyers dans quelques jours, quelques-uns pourront dire à leurs enfants tout ce qu'ils ont vu, tout ce qu'ils ont senti pendant ce voyage ; puis, la vie passe si vite qu'on peut dire que bientôt vous redirez à vos petits-enfants les noms des places que vous avez parcourues, les souffrances que vous avez endurées, le bien auquel vous avez contribué, et plus tard vos petits-enfants parleront de votre prise d'armes, comme je viens de vous parler de celle opérée par mon aïeul il y a bientôt un siècle.

En passant à travers la province de Manitoba, vous avez entrevu un point que nous désirons vous être cher, et que vous ne deviez peut-être pas visiter officiellement en corps. Cet endroit, c'est St-Boniface. Dieu a voulu que vous nous vissiez, et pour ce, il a envoyé une épreuve qui vous est sensible à tous : il a retiré de vos rangs un de vos camarades, le jeune Blais, dont la dépouille repose dans ce cimetière et pour le repos de l'âme duquel nous venons tous de prier.

Un écrivain célèbre a dit que l'homme s'attache à la vie par ses misères autant que par ses prospérités. Vous vous êtes attachés au Nord-Ouest parceque vous y avez souffert. Calgary est devenu un centre d'attraction pour vous parceque vos larmes ont coulé sur la tombe d'un camarade